

ABONNEMENT, FRANCE	
Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
 OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

**Mince de couche, qu'il faut avoir pour
payer l'impôt !!**

GRÈVES ÉPASTROUILLANTES AU HAVRE CHEZ LES CANUTS



A BAS L'IMPOT!

Nom de dieu, voilà déjà plus d'une fois que je trouve l'occase de signaler des bons bougres de campluchards qui ont refusé l'impôt.

Voilà qui est chouette, mille bombes!

L'impôt, c'est tout, pour les grosses légumes!

Tirez l'impôt de la bouche aux mange tout de la gouvernance, et ils sont cuits!

Songez donc, pour eux y a rien au-

dessus de ça : l'impôt. c'est le Dieu des bouffe-galette; un Dieu rudement moins andouille que celui des crétins, — au moins il se laisse toucher, il est palpable.

Mince de gueule que ferait cette vermine, le jour où l'impôt deviendrait aussi invisible que le père des mouches.

Ah, mes amis, la mécanique gouvernementale n'étant plus graissée ne fonctionnerait pas longtemps.

Et qui donc y trouverait son bénéfice au détraquement général de la vieille guimbade sociale?

Le populo, nom de dieu!

Aussi bien le populo des villes que celui des campluches.

Oui, foutre!

Toutela belle monouille qui n'entre pas dans les caisses percées de l'Etat, c'est autant qui reste dans nos poches.

Or donc, c'est à nous de manigancer en conséquence pour que le refus de l'impôt se généralise au plus tôt.

A la ville ça ne nous est pas de ces plus commodes, vu qu'il faut déjà être un mossieu très calé pour payer directement l'impôt.

En effet, les jean-foutre de la haute ont été finauds : « Si on demande aux ouvriers la grosse somme d'un coup, ils y trouveront un cheveu et nous enverront dinguer... Donc faut biaiser!... »

Et ils ont tellement biaisé, qu'indirectement, et centime à centime, ils nous filoutent des sommes farami-neuses.

Qu'on se paye deux sous de pain, un demi-setier, ou que la ménagère achète un sou de fil, et c'est des tas de centimes qu'on crache à la gouvernance.

A la campluche c'est bien ça pareillement comme à la ville.

Mais en plus, faut que les bons bougres de paysans aoulent de la belle galette, qu'ils vont porter directement au percepneur.

C'est ça qui fait mal au cœur des culs-terreux!

Avoir tant trimé pour ramasser quelques sous, et se les voir rabotter par des crapules!

Et si vous me disiez : « ça a de l'utilité ! » mais, pas vrai, nom de dieu! C'est fournir les triques pour se faire crosser, et voilà tout.

Aussi, les gas ont bougrement raison de dire « zut » aux récolteurs de l'impôt!

C'est encore ce que vient de faire un riche bougre des environs de Bergerac dans le Périgord.

Le gas s'appelle Vergnaud et a du bien à Eyrenville. Dernièrement, après avoir refusé de casquer, les records ont rapliqué pour le saisir.

Dam, ça l'a foutu dans une rage folle! C'est alors qu'il a geulé un peu trop haut son intention de casser la hure au juge de paix du patelin.

Ça n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd; si bien qu'on vient de lui foutre six mois de prison pour engueulades et menaces de mort à ce birbe péteux.

Avant de le condamner on l'a foutu dans les pattes des médecins: on aurait bien voulu le déclarer fou, comme on a fait y a un mois pour les deux bonnes bougresses de Perpignan.

Seulement, Vergnaud n'ayant pas un enjuponné dans sa famille pour graisser la patte aux médecins, il n'en a rien été.

Les jean foutre de la haute manoeuvrent comme ils veulent contre les bougres à poil, parce qu'ils sont trop peu nombreux.

Ça changera, laissez pisser le mou-ton!

Comment qu'ils feront quand y aura des chiées de paysans leur payant l'impôt au bout d'une fourche?

J'en rigole d'avance, nom de dieu!

SUICIDE DE BOULANGER

Au moment de foutre le dernier coup de flon à mes flanches, arrive de Bruxelles une nouvelle épastrouillante.

Boulangier vient de se casser la gueule sur la tombe de la Bonnemain.

Son parti flambé, la femme qui l'avait gobé morte, — se voyant abandonné de tous, il a préféré craver.

que les asticots buaiffent en paix ce sous-off qui a voulu jouer les Badingue.



Une Merde cléricale

L'autre jour, une espèce de loufoque qui pisse des tartines dans les canards catholiques s'était foutu à mes trousses pour mentir viouvé, (comme on dit dans la haute.)

— Eh bien, qu'il me fait, en me relançant chez le troquet, vous voilà rudement bassiné?

— Moi! Pourquoi? Certes, la saloperie des enjuponnés envers le copain Sicard m'emmerde un brin, mais le gas n'a pas froid aux yeux, et le père Peinard en a bien vu d'autres.

— Ce n'est pas de l'affaire Sicard que je vous parle, mais d'Alain Gouzien qui vient de se repentir de ses erreurs et d'embrasser le socialisme chrétien.

— Alain Gouzien?... Ah! attendez donc... une espèce de petit bourgeoisillon merdeux qui cherchait par tous les moyens à faire parler de lui. Vous dites qu'il vient d'embrasser le socialisme chrétien... parbleu, il aurait aussi bien embrassé votre cul, si vous y aviez mis le prix.

— Vous n'avez donc pas lu le *Figaro*? Gouzien déclare qu'il a été ébranlé dans ses convictions par les révérends missionnaires d'Obock.

— Eh! Eh! Ça ne m'étonnerait qu'à moitié; c'est selon comme on veut l'entendre... Il est d'ailleurs gentil comme une fillette, le pauvre chéri qui a fait son temps dans l'infanterie de marine, après avoir brailé partout que les lâches seuls se foutaient soldats et que les courageux désertaient.

— Les pères l'ont ébranlé en lui mettant dans les mains...

— Quoi donc?

— La *Somme Téoogique* de Saint Thomas.

— Ça n'a rien d'épatant, vous pouvez en être sûr: Gouzien ne se serait jamais converti s'il n'y avait pas eu une somme au bout.

— Alors, vous ne croyez pas à sa bonne foi?

— Oh là là! Pas plus aujourd'hui qu'il y a trois ou quatre ans. Tenez, l'avant-veille de sa conversion, il combattait encore les raticions en pleine réunion publique... histoire de se faire acheter plus cher, ou de faire plus de flafas autour de son encalotement.

— En tous cas, c'est une rude défection pour vous autres anarchos, avouez-le, père Peinard.

— De quoi? De quoi? C'est une infection que vous voulez dire... Le type en question qui s'agitait comme une girouette en récitant des flanches appris par cœur, n'a jamais plus compté qu'une merde de chien galeux... Et puis, c'était pas le courage qui l'étouffait, ah, foutre non! Il jactait comme une pie, pendant que ses copains se faisaient casser la gueule dans les manifestations.

— Le courage n'est pas donné à tout le monde; mais, au point de vue de l'intellect, Gouzien est une recrue de valeur.

— Lui! Eh bien, merde! Si le pape n'avait que de pareils cocos pour le soutenir, il serait foutu depuis belle lurette. Mais, mon pauvre cochon, personne chez nous n'a jamais pris au sérieux ce

gamin bavard, assez trou du cul pour envoyer aux canards, signées de son nom des annonces de réunions ou lui-même se convoquait d'urgence. On en riait comme des baleines...

D'ailleurs, y a autre chose: chez nous un homme si épatant qu'il soit, n'est jamais qu'un homme. On ne le galonne pas, sous prétexte qu'il est plus mariole que les autres. C'est vous dire que la conversion de n'importe qui, même d'un type plus finaud que le père des mouches, ne tire pas à conséquence.

Chez nous un individu n'a de valeur que la sienne, tandis que partout ailleurs en plus de sa valeur y a à foutre comme rallonge le respect que ses partisans ont pour lui. Ils lui obéissent comme des petits chiens; ils attendent de lui leur opinion toute faite, et ils avalent ça, plus facilement qu'une couleuvre.

C'est ce qu'un bon bougre de la Révolution de 93 a chouettement dit; « les grands ne sont grands que parce que nous sommes agenouillés. Levons-nous! »

Ça date d'un siècle, quoique ça, c'est toujours de circonstance: y a que les anarchos qui se sont levés; tous les bons bougres des autres partis restent agenouillés devant leurs chefs, de sorte que si un les lâche et tourne casaque: pouf! Les voilà désorientés. Habités à obéir sans raisonner, ils ne savent plus à quel jean-foutre se vouer.

Avez-vous t'y saisie la binaise? Je m'aperçois que je jabotte pas mal.

— Oui, je comprends, ça ne fait jamais qu'un de moins à votre avis... Mais si le révérend père Alain Gouzien vient catéchiser ses anciens compagnons?

— Ses anciens compagnons lui casseront la gueule à coups de pied dans le cul. Et je vous assure que les pères d'Obock qui ont su lui faire sucer le lait de l'Eglise et lui inculquer de solides principes catholiques, auront bougrement à faire s'ils veulent pommader ses fesses.



SALOPISES MILITAIRES

Foutre de nom de dieu, ce que ça craque, leur cochonne de bêtise militaire.

De tous les côtés, il me radine des plaintes ou des chouettes babillardes pleines de bons tuyaux.

Y font une sacrée gueule les galonnes!

Pour sûr, qu'aux grandes manoeuvres de l'an prochain, ils rouspéteront encore moins. Et ça, parce que les esclaves commencent à ronchonner.

Gare le grabuge; eh, les matadors médaillés! On rira peut-être un brin quand on vous aura cassé la pipe. M'est avis que vous aurez de sales tronches, comme ma habees.

Té, les galonnards, il m'en arrive une de Besançon que sûrement vous connaissez, et qui a dû vous faire renauder:

Y paraît qu'il y avait là-bas un salop de commandant qui soignait trop bien ses hommes. Paff, nom de dieu! Pendant les manoeuvres une balle l'a foutu par terre.

Turellement, les canards bourgeois

qui racontent tous les jours des histoires sur les chouettes exécutions faites en Autriche ou en Allemagne, n'ont pas raconté celle-là.

Y n'en soufflent pas un mot, les couillons, ils ont le taf, pour sûr !

Par contre, mes salops ont tous inséré quatre lignes, pour raconter la condamnation à neuf ans, d'un pauvre bougre qui avait oublié de faire ses treize jours.

Y font payer chérot leur marchandise, ces cochons de traîneurs de sabre, nom de dieu !

Neuf ans, pour treize jours, c'est pour rien, pas vrai !

Faut dire que le hon bougre, que mes salauds du conseil de guerre de Toulouse avaient foutu à cran, leur a gueulé pour sa défense :

« J'ai à dire que vous me faites chier ! »

Illico, ces nom de dieu de bourriques lui ont collé la forte dose : huit ans de travaux pour offenses au conseil, un an de prison pour insoumission.

C'est dur d'échopper si salement pour un mot dit trop franchement.

Les galonnés ont tortif de saler si ferme pour des foutaises pareilles, car les pousse-cailloux pourraient bien finir par se dire : « Autant qu'à passer au conseil, faut y passer pour du sérieux, puisque c'est quasiment le même prix. »

Encore un autre tuyau, et plus triste, si c'est possible, cré tonner !

Un bifin du 39^e, nommé Achet, en garnison à Bernay, s'est fait sauter le caisson, parce qu'on le retenait trente jours après la libération de sa classe.

Faut que je vous dégoise les aminches, un fourbi que vous ignorez peut-être : Depuis deux ans tout bon bougre qui, au régiment, écoppe de la prison, est obligé de faire en plus de ses copains autant de jours de service que de jours de clou.

C'est les bouffe-galette de l'Aquarium, pistonnés par ce jean-foutre de Freycinet qui ont manigancé ce truc de rabirot dégueulasse.

Et c'est pour ça que, désespéré de ne pas décaniller du bagne militaire en même temps que les frères et amis, le pauvre couillon de bifin s'est cassé la margoulette.

Il manquait de jugeotte, pardienne ! Avoir patienté trois ans, et se démôler au dernier moment... Tandis qu'il était si simple de tirer sa référence et de désertier.

As pas peur, va ! Si t'as des frangins et qu'ils consentent à tâter de la caserne, y n'est pas probable qu'ils rebifferont au truc du frère.

C'est pas tout ça, après les histoires tristes, un flanche gai.

Vous savez, les camaros, que tous les quotidiens nous ont bassiné avec le patriotisme des campluchards. A les entendre, les culs-terreux auraient quitté leur liquette pour la distribuer aux troubades.

La vérité vraie est bougrement pas pareille, nom de dieu, aux rengaines menteuses des canards.

Dans le Périgord y a eu des manœuvres. Savez-vous combien les campluchards faisaient payer aux troubades, un litre de lavasse ?

Quatre ronds, nom de dieu !

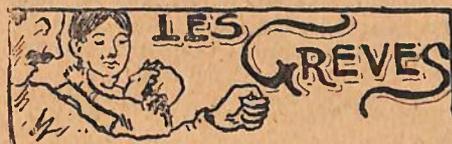
Quatre pétards ! Et ça, pour se rincer le bec avec du sirop de grenouille, quand on a la gueule pleine de poussière, et qu'on trimballe depuis des heures et des heures.

Pigez vous le flambeau, les aminches ?

Les mêmes canards qui chantaient le patriotisme des campluchards, rengainaient à perpète que le service du boulotage était organisé chouettelement.

Sacrés blagueurs, si ça eut été comme vous dites, les pauvres pioupious n'auraient pas été forcés de s'appuyer de la lance à quatre sous le litre.

Eh, les culs-culs, braillez donc vive la Paatrie !



AU HAVRE

J'arrive un peu tard, pour jaspiner, sur la grève des déchargeurs, n'importe foutre !

Cette grève a été trop bath pour que j'y insiste pas. En effet, y a pas eu d'autorité, pas de personnalités, pas d'organisation, pas de désordre (comme disent les bourgeois) et pas de platitude non plus.

Depuis deux mois et demi il radine du blé en quantité. Pardienne, y a pas eu de récolte en France !

Or donc, les porteurs de sacs de blé s'étaient déjà fait augmenter. Ce que voyant, les autres déchargeurs qui étaient aux anciens tarifs, soit entre 4 fr. et cent sous, se dirent un beau matin : « Ben, quoi, nous sommes des din-dons de travailler pour cent sous, tandis que les autres ont six francs. »

Si bien que l'autre lundi, sans qu'on sache d'où vient le mot, comme une traînée de poudre, y a grève sur toute la ligne. A deux heures, de 500 ouvriers, y en avait pas 50 au turbin.

Y en a qui jabotent de nommer des délégués. Et tous de dire : « pas de délégués ! Nous sommes assez grands pour savoir ce que nous voulons ; y a d'ailleurs pas à discuter, c'est 6 francs ! Le directeur le sait comme nous, s'il accepte nos conditions qu'il vienne nous le dire... »

Jusque là, y avait que les « auxiliaires », c'est-à-dire des gas payés à la journée qui s'étaient foutus en grève ; le lendemain, les « classés », c'est-à-dire ceux payés au mois, lâchaient le turbin à leur tour, demandant 20 fr. de plus par mois.

Un chouette coup se passa le mardi : les grévistes relèquent que des ouvriers du dehors débarquent un bateau arrivé de Londres dans la nuit. Vivement ils grimpent à bord et expliquent aux ouvriers que s'ils ne veulent pas prendre un bain carabine, ils n'ont qu'à tout foutre en plan, dare dare.

Turellement, les pauvres bougres ne se le firent pas dire deux fois, nom de dieu ! Ils décanillèrent et les grévistes démarrèrent le navire et le sortirent des docks.

Ah ! mais, c'est pas des pisse-froid les déchargeurs !

Le directeur ayant racolé des purotins voulut les garder dans les docks ; que firent les grévistes ? Ils s'installèrent aux portes et empêchèrent d'entrer qui que ce fut. Quand le boulanger arriva pour porter à bouffer à ceux du dedans, ils lui dirent : « Remporte tes pains, si tu ne veux pas empocher des marrons ! »

C'était rupinskoff, cette garde montée aux portes des docks ! Il y a 14 portes, ça faisait 14 postes de 20 gas chacun, sauf la grande porte où y en avait à peu près 500. Les autres grévistes tournaient tout autour reluquant que rien ne cloche et si un de la garde était fatigué : « Reste là, toi, qu'il faisait à un copain, je veux dégourdir mes guiboles... »

A onze heures, ceux qui voulaient aller boulotter étaient remplacés.

Ce qu'il y avait de tordant à reluquer, c'était les fausses alertes. On se serait cru sur un champ de manœuvres, l'autorité en moins :

Y avait-il un camion en vue, ou croyait-on que quelques ouvriers allaient tenter d'entrer, vite un coup de sifflet, ou bien un copain allait au pas de course prévenir que le poste n° 5 était en danger. Illico, les postes en force envoyaient leurs réserves, si bien qu'en 3 ou 4 minutes 300 grévistes avaient rapliqué.

Un autre coup, très bath : ne pouvant faire virer les plaques tournantes pour empêcher les wagons de rentrer, les gas avaient foutu, en travers des rails, des camions chargés.

Et tout ça se manigançait en douce : sans chefs, sans que personne commande ! Tant il est vrai qu'il suffit simplement d'avoir de la jugeotte pour se passer de conducteurs !

C'est comme, voilà qu'à un moment, le commissaire central, fait dire aux « classés » de nommer 20 délégués pour s'expliquer avec le maire.

Grande discussion, nom de dieu ! En fin finale, on décide qu'on ne nommera pas de délégués : « Que ceux à qui ça botte, aillent trouver le maire, mais qu'ils ne prennent aucun engagement ; d'ailleurs on s'en fout, ils pourraient bien s'engager à tout ce qu'ils voudraient, si nous n'avons pas les 6 francs et le renvoi du sous-directeur, on ne rentre pas. »

Bien ruminé, mille bombes ! De cette façon pas de délégués qui se laissant peloter par les grosses légumes seraient revenus influencer les copains et les auraient fait caner.

C'est ce qui serait arrivé, foutre ! A preuve que le directeur voulait accorder dix sous.

On l'envoya coucher, turellement !

Enfin, le samedi, le directeur après avoir essayé sans y réussir de désunir les bons bougres en augmentant les « auxiliaires » et pas les « classés » fut forcé de caner.

Les « auxiliaires » sont reatrés à 6 fr. par jour ; les « classés » ont dix francs d'augmentation par mois. Et ça, pour la durée d'un an.

Hein, les camaros, j'avais t'y raison de dire sans savoir la semaine dernière que si les déchargeurs avaient réussi, c'était grâce à leur poigne.

Les camerluches, vous devez être épatés que dans cette grève ou n'ait pas vu de sergots.

« Nom de dieu, je vas vous épater davantage, La police était du côté des grévistes.

Ainsi, le directeur ayant voulu aller au milieu des grévistes, le commissaire lui fit rebrousser chemin, lui disant : « Les ouvriers font grève, c'est leur droit, vous n'avez pas le droit d'aller chercher à les embaucher, ça c'est des provocations, or, je suis ici pour réprimer toutes les provocations, qu'elles viennent des ouvriers ou de vous spécialement. »

Le conseil municipal était, lui aussi, pour les grévistes.

Mais les gas sont à la roue, nom de dieu ! Ils ne se sont pas laissés prendre à toutes ces douceurs. Ils disaient tout haut : « si la police est si gentille avec nous, c'est qu'elle a la frousse. Au Havre, il ne serait pas facile de faire comme à Fourmies, on n'aurait qu'à tourner les ponts pour emmerder salement la troupe. D'ailleurs, il ne manque pas d'eau au Havre, et comme les sergots n'aiment pas le bouillon, ils nous foutent la paix... »

Quelle chérie, mille bombes, j'ai encore de chouettes flambeaux à jaspiner sur le Havre, faut que je pose ma chique, je repiquerai au truc la semaine prochaine.

Pour foutre aux aminches l'eau à la bouche, que je leur dise simplement qu'il y a une botte de corporations qui se foutent en grève : voiliers, scieurs, employés du gaz et d'autres encore.

Chouetto suifard ! On en recausera.



COUPS DE TRANCHET

MINCE DE COQUILLE ! — Mon poseur de coquilles m'en a collé une riche dans le flanche sur le Havre, la semaine dernière.

Là où j'avais mis : « le cochon a battu sa femelle », il m'a fait carrément dire que c'est sa femme que l'animal avait battu.

Habituellement je ne relève pas les coquilles, mais celle-là était trop épas-trouillante.

×

UN MIRACLE. — Et un vrai, oui, nom de dieu, un vrai miracle !

Hein, ça vous la coupe, les aminches ?

Ça y est pourtant !

La liquette à Jésus qu'on a foutu en montre à Trèves s'est fendue un miracle.

Voici un professeur de latin de sacristie, plus cléricouillard que le pape, vient de se faire protestant. Vous me direz que c'est kif-kif bourriquot : un protestant étant aussi gnole qu'un crétin.

Oui, foutre ! Mais où qu'est le miracle, c'est que le professeur a déclaré que l'ex-

position de la liquette à Jésus lui a paru une farce si faramineuse qu'il en a retourné sa lévite.

Parions que les crétins ne se vanteront pas de ce miracle !

×

LES RESPONSABLES ? — L'autre jour passaient en condamnation, le mécanicien Caron et le sous-chef Deguerrois, sur qui la compagnie de l'Est a collé toutes les responsabilités de l'écrabouillage de St-Mandé.

Il leur eut été bouguement facile de foutre la compagnie dans son tort ; s'ils ne l'ont pas fait c'est qu'on les aura embobinés.

Comme résultat : deux ans de clou pour Caron ; quatre mois pour Deguerrois ; plus une pluie de fapiots bleus chez les héritiers des écrabouillés.

×

PÉLERINARDS. — L'escogriffe qui fait le métier d'archevêque à Reims, aidé de cet abruti de de Mun ont emmanché un pèlerinage à Rome.

Ils voulaient 50.000 ouvriers.

Ils ont tout juste ramassé 10.000 pèlerinards ; « sur cette cargaison y a à peine 2.000 ouvriers « bien frottés, bien lavés, de ceux qui travaillent les jours de pèlerinage, » comme l'écrit dans *l'Éclair* un cléricafard de la haute qui débîne le flambeau, en ajoutant « qu'ouvriers et patrons ont été choisis, triés sur le volet. »

Cette fripouillerie a radiné à Rome, défilant comme un chapelet d'andouilles devant le pape.

Si dans la bande y avait des marioles, ils réclameraient la paille humide du vieux birbe papal.

Et au lieu de pourriture ne voyant que des dorures, ils ne foutaient pas un radis dans le tronc à Saint-Pierre.

×

POSSIBLEUX RANGÉ. — Un ami de Clément, ex-conseiller cipal de Paris, Paulard pour tout dire, est au mieux dans les petits papiers à Constans.

On va le bombarder grosse légume dans une colonie.

Un de moins à caser, nom de dieu !



LES PETITS MARCHANDS

S'il y a une catégorie de pauvres bougres qui ont à souffrir de la vacherie des flics, c'est les petits marchands qui se baladent dans les rues de Paris.

Autour des Halles y a une foultitude de pauvres bougresses (il y a même quelques hommes), ayant dans les pattes trois carottes, deux navets ou un petit tas de salade.

Elles ne font de mal à personne, les malheureuses ! Les yeux pleins de larmes, elles

proposent leur pauvre marchandise aux ménagères qui passent.

Les sergots ne veulent pas de ça.

Aussi, faut voir comme la troupe se tire des flûtes quand rapplique un de ces bandits. Ça fait pitié, nom de dieu, de voir les bonnes femmes courir comme des dératées pour sauver leur deux sous de légumes.

C'est que, savez-vous, ces deux sous, c'est peut-être la vie, pour elles !

Ce qu'il y a d'infect, c'est quand ces maudits sergots peuvent agripper une pauvre vieille. Faut les voir la tarabuster !

Les charognes savent bien que c'est du pauvre monde ! Ils cognent dur, et d'un coup de poing ils fontent au ruisseau la marchandise que la pauvre bougresse tient dans sa main ou le coin de son jupon.

Souvent, parmi le populo qui va et vient, pire qu'une fourmière, y a des ouvriers qui serrent les poings : ils gueulent tout haut contre les flicards.

Mais ils ne font que gueuler !

Ça serait un birbe en civil qui ferait des vacheries pareilles, qu'en un clin d'œil on lui botterait le cul d'importance.

On ne le fait pas aux sergots à cause du costume, — c'est un respect qui est rudement mal placé !

Les crapuleries qu'endurent les petites marchandes des Halles sont supportées dans toutes les rues, par les camelots, les chineurs, les marchands au panier.

À ce sujet je reçois la babillarde d'un bon feu, à qui justement vient d'arriver un avaro : sa camelotte a été saisie, c'est à Montmartre que ça s'est passé.

Mon cher Peinard,

On nous dit que nous sommes en République : putaine de République !

À l'heure où je vous écris je viens d'être saisi par les canailles et les bandits qu'on appelle les flics.

C'en est un du XVIII^e qui m'a paomé ; après m'avoir volé ma camelotte, car je suis marchand, il m'a emmené au commissaire. Là, il m'a traité de gouapeur.

Et quand j'ai dit que je n'avais que cela pour vivre, et que s'il me retirait ma marchandise, je serais réduit à voler ou à gouaper, voilà que cette bourrique me dit que je devrais laisser ce travail pour les vieux.

Alors, sacré paquet, parce que je suis jeune, il ne faut pas que je bouffe, il faut que je crève ?

Mais toi, sale blanc bec, qui as au menton une barbe de jardiner où on pourrait chier dans les a lées, t'as à peine 22 ans, tu te trouves pourrnt assez vieux pour faire la salle besogne de feignasse que tu fais !

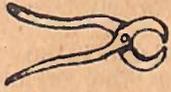
Enfin que voulez-vous, ils sont la force, qu'ils en profitent, car notre tour est proche, et quand nous y serons ils pourront numéroter leurs abattis...

Un copain de Clichy.

Ce qui est arrivé à ce copain est bougrement loin d'être une exception, nom de dieu !

Et le sergot qui lui reprochait de faire un métier de vieux, ne se prive sûrement pas d'agripper les vieillards qui tombent sous sa griffe.

Ah, foutre ! Il est temps que la Sciale raplique, afin que toute cette vermine dont le seul métier est de faire des misères au populo soit foutue à l'égoût.



CHEZ LES CANUTS

C'est pas les premiers venus que les Canuts de Lyon.

Foutre que non, nom de dieu!

C'est des bougres à poil qui ont fait le coup de feu pour la Sociale, chaque fois qu'il l'a fallu, — et sans se faire prier, foutre!

En 1832, n'en pouvant plus de mistoufle, ils se soulevèrent contre leurs singes.

Sur le haut de la Croix-Rousse ils arborèrent le drapeau noir, avec une inscription terriblement galbeuse :

« Vivre en travaillant ou mourir en combattant ! »

Ils tinrent parole, mille bombes! C'est en combattant comme des lions qu'ils moururent.

Les fistons eurent eutant de cœur que leurs paternels : aussi bien en 48 qu'en 71, ils ne marchandèrent pas leur peau!

Hélas, aujourd'hui nous sommes en République : c'est plus en combattant que meurent les Canuts.

Non, mille bombes!

Ils meurent en travaillant!...

La mistoufle est en effet abominable. Les façons des pièces ont été diminuées à un tel point par les fabricants que les tisseurs de la Croix-Rousse ne peuvent plus croustiller à leur faim.

Les pauvres canuts en sont réduits à l'aumône, nom de dieu!

Y en a qui vont aux portes des casernes, boulotter une soupe que leur donnent les troubades.

D'autres, vont le lundi à la messe à St-Denis, pour toucher deux sous qu'on distribue à la sortie.

Les fautifs de cette atroce misère, c'est les singes! Ils volent les pauvres bougres et les voleront, jusqu'à ce que la Sociale passe par là.

Oh! mais, cette fois, ça ne sera pas de la gnognotte, car dans tous les coins le populo rogne ferme!

Pour bien vous faire reluquer les camaros, combien ces vaches de fabricants sont crapules, je vas vous conter ce qui vient d'arriver à un copain.

Le gas n'est pas une pochotée : il a trouvé un système pour faire le velours côtelé à doubles pièces, qui se cherchait depuis longtemps.

Le velours côtelé à double pièces, je ne sais pas trop ce que c'est, vu que je me connais là dedans à peu près comme un lapin à ramer des choux.

Tout de même, je me doute que ça doit être de la belle marchandise pour frusquer les pouffissances de la haute,

Ceci dit, j'en reviens au copain. Son invention faite, le voilà qui se fout à ruminer : « En attendant qu'on fasse la révolution, faut que les camaros profitent de mon truc... Oui, mais, les canuts n'ont pas le sou!... Pour lors, je m'en vas aller trouver les fabricants, ils ont les poches pleines de la braise qu'ils nous volent. Ils foutront ma mécanique en pratique et ça fera du turbin pour les ouvriers du patelin... »

Ah! ouat, les fabricants ont rigolé à la gueule du copain, lui disant qu'ils font le velours côtelé depuis longtemps.

Pas vrai, ça! Ce qu'il y a, c'est qu'ils voudraient faire au gas comme à tous les inventeurs : le foutre sur la paille et lui moucher son truc.

Seulement, ce coup-ci ils peuvent se taper!

Le copain n'est pas assez patriote pour se laisser foutre dedans par le fabricant français.

Il s'est adressé à l'étranger, histoire de voir si les exploiters des autres patelins sont aussi crapules et aussi andouilles que dans le nôtre.

Pour ce qui est d'être aussi crapules, — y a pas d'erreur!

Pour ce qui est de l'andouillerie, — c'est à voir...



SALE FARFOUILLEUSE

Prix est un petit patelin des Ardennes d'ou un bon bougre m'écrit que les ragougnasses des possibilos contre moi ne l'empêchent pas de me jacter une salopise de madame la maïresse.

Depuis une ribambelle d'années elle gagnait des tas de gros sous en foutant les deux tiers d'eau dans le lait de ses vaches.

C'est là quéque chose d'abominable, nom de dieu, si l'on songe que le bon lait c'est quasiment la vie des gosses, — surtout s'ils sont malades.

Leur faire licher de la saleté, autant vaudrait leur serrer illico le kiki!

Pas étonnant qu'on braille que la France se dépeuple...

A la fin des fins, on a fait un procès à cette toupie; turlèlement ça a duré une éternité. Si c'eut été la femme d'un purotin qu'ait fait de ces coups, on l'aurait condamnée vivement.

Mais quand on est la femme du maire, et que le mossieu braille sur tous les toits qu'on devrait foutre papa Peinard et tous ses copains à Cayenne... ça mérite considération.

Or donc, mince d'épatement quand on a su que la mégère venait d'attraper cinquante balles d'amende avec l'affichage.

Si seulement ça devait l'empêcher de farfouriller son lait. — Mais ouat, ça n'empêchera rien du tout!

Tant qu'on trouvera son profit à faire du mal à son voisin y aura des sales bougres qui ne s'en priveront pas.

Pour que ça change, faut que la Sociale passe par là!

BOTTE DE CONTRAVENTIONS

Amiens. — A propos des conférences de Faure, les journaux du patelin ont fait des compte-rendus bougrement galbeux; ils appellent le « gentleman de l'Anarchie »

Mince de pommade!

C'est dire que ses conférences ont

été ce qu'il y a de plus chouette. Tellement que pas un bourgeoisillon ne s'est hasardé à faire du potin, ni même à essayer de la contradiction.

Pourtant le copain Faure ne s'est pas privé de foutre des moellons dans leurs jardins intellectuels.

Mais non, ils étaient tous à bailler comme des carpes.

Et tous d'applaudir, nom de dieu!

Les socialistes à la manque, comme les autres, jouaient du halloir, disant : « Mais nous sommes d'accord!... »

A les croire, ils sont tous anarchos, même qu'ils sont prêts pour le chambardement général.

Va bien, mes petits agneaux! Changez pas d'idoche, et le père Peinard vous aura bougrement à la bonne.

Enfin, c'est pas pour dire, mais Faure a fait à Amiens du bon boulot : il a su s'attirer la sympathie de tous les bons bougres qui l'ont entendu.

Par exemple, c'est les charognes de policiers qui rognent!

Songez-donc, y avait de quoi les foutre à ressaut : quatre conférences sans potin, malgré qu'il n'y avait pas eu de bureau conformément à la *louté*...

Aussi, pour se rattraper, les cochons ont foulu quatre contraventions aux copains Desprez et Forbras. Et pas de quartier, nom de dieu! Deux jours après, ils passaient devant les chammeaux d'injustice.

Pourtant s'ils ont écopé, c'est pas faute d'avoir voulu parer le coup. A la quatrième conférence, sachant qu'il y avait déjà trois contraventions de faites, on a formé un bureau avec autant de fois deux assesseurs qu'il y avait de contraventions.

C'était rigolboche! Et tous de se tor dre, pire que des bossus.

Seulement, comme les juges, c'est des pince-sans-rire, ils l'ont trouvée mauvaise : « Taisez-vous! » qu'a fait le bêcheur au camaro Forbras qui lui expliquait le flambeau :

« Voyons, qu'il lui pousse, si y a pas eu de bureau aux trois premières réunions, par contre y en avait quatre à la quatrième... »

— Vous vous êtes fichus de la police! assez comme ça... Je demande l'application de la *louté*.

— Et moi itou! fait le copain Desprez, ça me fera plaisir qu'on l'applique. »

Résultat : 6 francs d'amende pour chaque contravention.

Nom de dieu, si cette braise-là fout la chiasse aux grosses légumes, je me charge de payer les serviettes à merde propres à leur espèce.

TROIS SALAUDS

L'Abresle. — Il vient d'arriver une sacrée histoire à un pauvre gréviste de chez ce mandrin de Chapelle.

Le bon bougre en question avait acheté à crédit au Bon Génie (une larraque qu'on ferait bien mieux d'appeler le *Mauvais Génie*) pour 350 francs de bricoles.

Sur cette somme, il redevait 27 balles au moment de la grève.

C'était pas beaucoup, mais c'était suffisant pour lui chercher rogne.

C'est ce que fit le gérant du Génie, Cotin, aidé de l'huissier et du patron Chapelle. Les trois salopards ont si bien manigancé qu'ils ont coté 34 francs de frais sur le râble du camaro.

Si bien que quand ce dernier a voulu se faire régler, son voleur de singe lui a foutu sous le nez le papier de saisie, et a refusé de casquer les vingt balles qu'il lui redevait.

Faudra donc que le pauvre bougre bouffe des briques, -- à moins que l'en- vie ne lui vienne de manger du patron ! Un rude chameau que ce grand Chapelle !

C'est en 1865 qu'il a débarqué à l'Abresle :

D'abord contre-maitre chez Buisson, une usine de barite, il se signalait par une râfle sur les salaires.

Le patron payait 3, 4 et 5 francs par jour. Chapelle changea ça.

A l'ouvrier qui touchait 3 francs, il lui foutit quarante-cinq sous; à celui qui avait quatre francs, trois à trois cinquante; à celui qui, farfouillant l'acide, touchait cent sous, il collait 3 fr. 50 ou 4 fr. au plus.

Voilà comment cet exploiteur a fait fortune, nom de dieu !

En 1872, il entreprit de fonder une boulangerie coopérative : c'était pour rouler les actionnaires dans la farine, -- seulement y en eut qui ne se laissèrent pas empâter, et mon Chapelle fut foutu à la porte comme un chien galeux.

Une autre fois, en 1887, un copain vint le trouver pour faire régler le livre de sa femme; il fut réglé à coups de tampons !

L'an dernier, un autre copain étant à faire ses 28 jours, le même Chapelle en profita pour faire du plat à la ménagère : « Ma petite, qu'il lui dégobille, si tu veux être gentille et roucouler avec Barbichon, la monnaie ne manquera pas chez toi.... »

Et comme la payse n'a rien voulu savoir, Barbichon les a foutu à la porte tous les deux.

Hein, les camarluches, pensez-vous t'y que c'est un sale bouc que Barbichon-Chapelle ?

BIEN RAMASSÉ !

Roanne. -- Décidément, la salopise des sociaux à la manque, au Congrès de Bruxelles, ne leur a pas porté veine.

Tout partout, ils se font salement ramasser.

L'autre soir, ça a été au tour du secrétaire du syndicat des tisseurs de Roanne, qui avait joué des pieds et des mains pour se faire déléguer.

L'animal eut mieux fait, à son retour, de se cacher dans un trou de taupe : il n'aurait pas reçu à la face toutes les colères des bons bougres.

On lui a rivé le bec sur toutes les coutures, nom de dieu !

Sur l'expulsion des anarchos; sur la grève générale qu'il n'a pas votée; sur la question militaire qui lui a fait peur, à lui comme aux autres tafeurs.

Si l'n'a pas été avec le riche zigue Domela, qu'il jabotte, c'est qu'il craignait les persecutions gouvernementales et policières.

Bougre de foireux ! Si tu as tant la trouille que ça, va donc pèleriner à Rome, derrière les fesses à De Mun.

Le hirbe a été tellement dégueulasse, que des sociaux, franes d'allure, ont foutu les pieds dans le plat, eux aussi.

Surtout un, nom de dieu ! Il n'a pas mâché ses paroles : « C'est une honte que tout ça ! Pour le moins vous auriez pu fiche la puce à l'oreille des gouvernants, en déclarant que vous répon-

driez à leur déclaration de guerre, par la grève générale.... »

Finalement un bon fieu du syndicat a demandé un vote de blâme contre le délégué : ça a été de l'avis de tous.

Quoique ça soit de la couille, les votes de blâme, ça a tout de même mouché le type, vu que maintenant il ne peut plus faire le fier, disant : « Les camaros m'ont approuvé... »

Il n'avait pour lui que quelques vieux rogneux, toujours grinceux.

LE COUP DU LAPIN

Mohon. -- Il y a là-bas un grand mulet, sous-brigadier et cipal possibles en même temps, et qui, en plus, n'est jamais en retard pour débîner les bons bougres.

Ce grand dindon faisait le renard : la nuit il s'introduisait dans les baraques de ses voisins et tordait le cou aux poules avec un galbe épétant.

Si seulement c'eût été les poulaillers des richards et des patrons qu'il eut sac-cagés... mais non !

A force il vient d'être paumé dans sa sale besogne par quelques bonnes bougresses qui montaient la garde.

Ah ! nom de dieu, ce qu'elles lui en ont fait payer ses exploits, tant de chapeardeur que de mouchard !

Et maintenant, à chaque sortie on hue après lui.

L'animal est un grand partisan du fameux *noyau*, car, les camaros, c'est parmi des chameaux pareils que les ratichons vont chercher leurs partisans : une belle recrue qu'a la *Notre-Damé-de-l'Usine* !

ENCORE LA PÉTAUDIÈRE

Saint-Etienne. -- C'est quasiment partout que les bons bougres ont trouvé un sacré cheveu dans les voyages des délégués au fameux Congrès de Bruxelles.

Saint-Etienne y a eu deux sociaux à la manque : l'un pour le Parti ouvrier, l'autre pour la Bourse du travail.

Donc, ces deux bonshommes rendaient compte de leur petit voyage, samedi dernier. Ils y ont mis le temps, nom de dieu ! Aussi ils ont bassiné le populo avec un rapport à faire [dormir debout les plus patients.

Et pas mèche d'y rien comprendre ! C'était un embrouillamini de phrases où l'on a tout juste compris que c'était pour ne pas être dérangés que les sociaux fumistes avaient foutu à la porte les anarchos, afin de patrifouiller en paix.

Après que ce fut fini, le copain Dumas prit la parole et en quatre mots, aux applaudissements de toute la salle, démontra la mauvaise foi des délégués ; tristes sires qui n'ont qu'un but, vivre sur le dos du populo, et pour y arriver, s'entendre avec les bourgeois s'il le faut mais que, pour ce qui est de la misère des ouvriers, ils s'en foutent comme d'une guigne.

Aussi, lorsque le président mit aux voix l'approbation de ce fameux rapport, sur 600 bons bougres qu'il y avait dans la salle, y en a bien eu trente qui ont levé la patte.

Les autres, dégoûtés, ont gardé leurs mains dans leurs poches.

Quelle veste pour les délégués !

DU PAREIL AU MÊME

Reims. -- C'est le grand Pédron des

salons, qui a eu la veine d'aller à Bruxelles.

Et c'est lui aussi, qui l'autre jour a remporté une veste qui lui tiendra bougrement chaud cet hiver.

C'est toujours sur l'expulsion des anarchos du congrès qu'on l'a empau-mé; il a bafouillé, et en fin finale il a dû poser sa chique, tellement l'assistance était contre lui. Y a bien eu à peu près une douzaine de types pour l'approuver.

C'est mouche, nom de dieu !

Insultes à Sa Majesté

Décidément, il se passe des machines dans les Ardennes qui peuvent faire croire qu'on est encore au bon vieux temps, où les seigneurs voulaient que les manants se découvrent sur leur passage.

Les chefs possibilos se sont enquillés dans le pays, et ils se figurent que c'est leur bien.

Avec eux, pas de discutaillement possible ils sont maîtres, et ça suffit.

Et pourtant ils ne tiennent pas encore la queue de la poêle !

Ils ne sont pas bouffe-galette, c'est des simples pékins, comme vous et moi.

C'est justement ce qui prouve combien ils seraient hargneux et intolérants s'ils avaient le pouvoir.

Ils ne sont encore rien, et déjà ils parlent en maîtres, voulant être obéis.

Quoi que ça serait s'ils étaient tout !

Pour preuve ce qui vient encore d'arriver à Thomassin, le vendeur du *Père Peinard*.

Ne pouvant lui interdire la vente, et qu'ils auraient bougrement voulu pouvoir faire, afin que la mise à l'index qui existe en dessous soit tout à fait complète, ils lui font mille mistoufles.

Quoique ça jusqu'à présent J.-B. Clément avait eu l'air de se tenir à l'écart des Lavauderies et de s'en laver les pattes.

Y a du changement, nom de dieu !

Remarquez, les camaros, la babillarde de Thomassin que je colle à votre ci-dessous :

Mézières, le 20 septembre 1891.

Mon vieux Peinard,

Hier, en faisant ma tournée dans Charleville, je passais rue de Flandre, quand arrivé en face le café Legrand, je m'entends interpeller de l'intérieur.

Je regardai, et je vis Clément qui était d'une furie; oh mais, d'une furie !... Il croyait sans doute que j'allais entrer; j'en avais le droit, quoique je n'en ai pas eu l'intention.

Il a fermé la porte, d'une façon à la briser, pour faire voir qu'il n'était pas content.

Là-dessus, je me mets à crier mes journaux. Nouvelle furie, mais cette fois, Clément sort, et je lui demande qu'est-ce qu'il y a. Il me répond, d'un air : « Je vous défends de m'insulter !... »

Naturellement, je lui ai ri au nez de la société qui l'accompagnait, plusieurs ont été obligés de le prendre par le bras et de le faire rentrer dans le café. Mais il était d'une furie !

J'ai pris des renseignements, et on m'a dit que la cause de sa grande rage, c'est de n'avoir entendu crier mes journaux; et il ajoute que j'ai été crier devant le café Legrand, parce que je savais qu'il y était.

Je lui donne le démenti le plus formel, mais je ne me détournerai jamais : pas plus pour Clément que pour n'importe qui.

Et surtout, il ne faut pas intervenir les rôles; et plus de furie inutile, Clément, je suis à votre disposition quand vous recommencerez.

N. THOMASSIN.

Ainsi, voilà qui est clair et net : le copain qui crie ses canards dans la rue, ça porte sur les nerfs à Clément.

Nom de dieu, le mossieu est donc pire que le pape ?

Ça promet ! Gare au jour où qu'il sera quéque chose dans les grosses légumes : ça sera pire que l'Inquisition.

Ils n'auront pas froid aux fesses, les bons bougres qu'il n'aura pas à la bonne : au lieu de les coller sur un bûche comme dans l'ancien temps, c'est à la broche qu'on les frotte rôtir.

Sacré pétard, y a pas à épiloguer là-dessus. Du moment que nous sommes assez sérieux pour nous laisser dominer par un type, faut s'attendre à tout.

Serait-il le meilleur des fieus qu'il tournera vivement au vinaigre, et deviendra un sacré tyran.

Ça a toujours été, et ça sera toujours !

Aussi, que les chefs soient des curés, des radicaux ou des possibilieux n'en faut plus !

CHOUETTES FLAMBEAUX

L'Endehors un canard qui parait tous les huit jours, se met à publier des flanches dé-mouchetées.

Pour le procès des gars de Clichy, il s'est fendu d'une bath tartine ; la l'autre semaine c'en était une de Darien sur l'Armée qui n'était vraiment pas piquée des vers.

Continuez mes petits agneaux : c'est de la bonne ouvrage, foutez !

Pour ceux qui voudraient le lire : voici l'adresse : L'Endehors, perche 12, rue Bochart de Saron. — Deux ronds le numéro.

Eugène Châtelain, qui a pondu le bouquin de vers, dont j'ai jacqueté y a un mois : *Mes dernières nées*, m'envoie une babillarde pour me dire que les camaros du père Peinard peuvent se payer son bouquin pour 25 sous au lieu de 50.

Avis au copains, qui ont la poésie dans le coquillard !

Communications

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 42, rue Aumaire.

— *L'Emancipation*, groupe anarchiste des ouvriers tailleurs, invite les copains à sa réunion, tous les mercredis, salle Nicaise, rue des Petits-Carreaux, n° 4, à 8 heures 1/2 du soir.

— Tous les dimanches, soirée familiale et tous les mardis, réunion, 38, rue d'Allemagne, XIX^e arrondissement.

— Groupe anarchiste du faubourg Marceau, XIII^e arrondissement, réunion tous les samedis, salle Roux, 49, rue Pascal.

Le samedi 3 octobre, tous les compagnons sont convoqués, surtout les mégissiers.

Ordre du jour : Le Congrès anarchiste et indépendant.

Les compagnons demandent au groupe de la propagande par l'écrit, quand est-ce que paraîtra le journal *L'Idée anarchiste*.

— *Les Réprouvés*, groupe de propagande anarchiste, invite les socialistes de toutes les écoles à venir discuter aux réunions qui se tiendront tous les samedis, 40, rue de Charonne, salle Bae, au premier, à huit heures.

Tous les dimanches, soirée familiale.

— *L'Union de la Jeunesse socialiste révolutionnaire*, qui se réunit tous les lundis, 58, rue Greneta, au premier, invite tous les jeunes gens qui recherchent la vérité

à venir grossir ce groupe indépendant qui se reforme.

— Nous prions tous les camarades de nous aider dans la formation d'une *Bibliothèque gratuite*, qui s'ouvrira très prochainement, en nous faisant parvenir tous les volumes, toutes les brochures d'études sociales dont ils disposeraient, à l'adresse de Albert André, 85, rue des Couronnes.

Saint-Ouen. — Les anti-patriotes de Saint-Ouen, réunion le dimanche à 2 h. 1/2, Bar américain, avenue des Batignolles.

Levallois. — Soirée familiale et artistique organisée par les compagnons de Levallois, le vendredi 2 octobre, à huit heures et demie, salle Mézerette, 86, rue Gavel. Plusieurs orateurs ont promis leur concours. Entrée libre et gratuite.

Lyon. — Les lecteurs de la « Révolte » et du « Père Peinard » sont convoqués pour le mercredi 10 octobre, chez Marcelin, 103, avenue de Saxe.

Barcelone. — Le Groupe les « Vagabonds Cosmopolites de Gracia et Barcelone (Espagne).

Informe tous les groupes et compagnons de tous pays qu'il fera paraître prochainement un journal hebdomadaire « Le Bandit » imprimé en trois langues : Espagnols, Italiens et Français ; ce journal sera, bien entendu, Anarchiste, Intransigeant et ne ménagera à personne les torgnoles qui lui reviennent.

Ce jeune groupe fait appel à toutes les bonnes volontés pour mener à bien son œuvre difficile en un pays si mal cultivé jusqu'à ce jour.

Les groupes, compagnons ou compagnes qui auraient à nous adresser quelque chose, sont priés d'envoyer au compagnon P. Bernard, poste restante à Gracia por Barcelona (Espagne).

Saint-Quentin. — Groupe les anti-patriotes de Saint-Quentin, réunion générale samedi 3 octobre, à huit heures et demie du soir, chez Fournival, 1, rue de la Chaussée-Romaine.

Les lecteurs du *Peinard* et de la *Révolte* sont invités à cette réunion et aux suivantes qui auront lieu tous les samedis.

Avignon. — Les lecteurs du *Peinard* et de la *Révolte*, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à la propagande révolutionnaire, sont informés qu'un camarade tient à la disposition du groupe une partie d'un matériel d'une presse. Dans ces conditions, nous avons pensé qu'en organisant une grande tombola qui servirait à l'achat du matériel complet, on ferait de la bonne besogne à Avignon, où il est impossible d'organiser des conférences en raison du manque de salles. L'écrit remplacerait la parole. Nous faisons donc appel pour nous aider dans cette entreprise.

Pour toutes les communications du groupe, écrire à l'adresse suivante : Kiosque Montagnard, place du Portail-Matheron, pour Chabrol — Avignon, Vaucluse.

Bas-Meudon. — Le *Père Peinard* est en vente chez Mme Landon, 10 bis, route de Vaugivard.

Troyes. — Les bons bougres troyens trouveront le *Père Peinard*, rue Kléber, au dépôt du *Petit Parisien* et rue Voltaire au bureau de tabac, et chez Jeanmougin, 30, rue de la Petite-Tannerie.

Congrès libertaire. — Après l'exclusivisme étroit et le sectarisme imbécile des Congressistes de Bruxelles, quelques socialistes indépendants ont pensé devoir protester.

Après entente avec des compagnons anarchistes, ils ont résolu de convoquer un Congrès à Paris après avoir toutefois déclaré qu'il n'y

aurait ni commissions, ni bureaux élus et que tout compagnon pourrait librement venir exposer ses idées, sans avoir besoin de mandat quelconque.

Le compagnon Matha prie les compagnons qui seraient désireux de s'intéresser au Congrès, de lui envoyer communications, etc., à Reully avenue du chen in Je fer

PETITE POSTE. — V. Roubaix. — D. Mouton. — M. Nantes. — M. Armentières. — M. Romans. — B. Lyon. — R. F. du Temple. — L. Toulon. — T. Mézières. — C. Blidah. — P. Grenoble. — D. Morlanvelz. — V. New York. — R. Hellin. — G. Chalons. — B. Commeny. — M. Angers. — B. Le Mans. — F. Amiens. — L. Lyon. — G. Marseille. — G. Lyon. — B. Limoges. — T. Besançon. — H. Reims. — J. Troyes. — Reçu galette merci.

2^e Semaine. — M. Nantes. — J. Florent. — P. Bourges. — G. Nevers. — C. Marseille. — L. Alger. — N. Nantes. — M. Macres. — R. Amboise. — T. Mézières. — B. Lyon. — B. Nouzon. — C. Avignon. — B. Quentin. — J. Troyes. — D. Beauvais. — P. Bordeaux. — H. Reims. — M. Trélazé. — Reçu galette, merci.

— F. H. rue des F. Bruxelles, mon pauvre copain, y a pas mèche de rien te promettre pour l'instant.

— Firmin et Marie reçu trois balles pour arriver à la suppression des bourgeois : M. Etienne, 0.50.

— H. Zisty, quand tu viens à la turne, donne toi donc la peine de monter l'escalier, on te donnera tous les détails de vive voix, ça sera bougrement plus pratique.

— Le compagnon de Roubaix qui a écrit à Reims est prié d'envoyer ill co ce qu'il avait dit dans sa lettre ; adresser rue Cormici, 5, à Reims.

— L. Guise. — On n'envoie pas directement à B., il doit se servir par une agence de message ries.

— J. Grenoble. — Martin, prison de Gap. — L'adresse de Goubol, est place des Pinettes, n° 2, le Havre.

— Reçu par L. de Muller, une roue de derrière.

— Reçu du compagnon A. X., 1,25, envoyés par R. G., par le Rothschild, momentanément suspendu.

— Le compagnon A. Antignac a changé de domicile, il reste : Rue Traversano, 33, Bordeaux, à Porte-Neuve. — Il attend avec impatience une lettre de la compagne Elise

Parait tous les samedis le *Riffard* organo corporatif du faubourg Antoine. Administration, 14, rue Paul Bert, à Montreuil (Seine).

Les dépositaires du *Père Peinard* qui désireront « Le Riffard » sont priés d'en aviser l'Administration.

Souscription pour la tournée de conférences de S. Faure

Report.....	508
Dijon (Rados).....	41
Romainville.....	40
Grenoble (Lambert).....	7
St-Marcellin (Tillet).....	15
Cognac (Bourdin).....	11
Paris (Gaude).....	20
Tarare (Brault).....	6 50
—.....	10
Roubaix.....	20
Bordeaux (Deketclair).....	44

619 50

L'Imprimeur-Gérant : J. SICARD.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,
4 bis, rue d'Orsel, Paris

SALOPERIES MILITAIRES



Neuf ans!... ça coûte chaud, la franchise